

« Si je suis bonne, toi, tu es relou ! »

Christie Morreale s'attaque au harcèlement de rue

Sifflements, quolibets : les femmes sont victimes quotidiennement de harcèlement de rue. Face à la banalisation du phénomène, la députée PS Christie Morreale a décidé d'agir. À l'occasion de la Journée de la Femme, elle a décidé d'aborder le harcèlement de rue au Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le mot d'ordre de Christie Morreale ? « Si moi je suis bonne, toi tu es relou ! »

Le harcèlement de rue est un phénomène qui touche bon nombre de femmes. Le simple fait de se balader en jupe est bien souvent vu par certains individus comme une invitation à manifester leur approbation. Via des sifflements, des bruits suggestifs ou encore des qualificatifs fleuris.

Christie Morreale est catégo-

rique : « *il ne s'agit pas ici de drague mais bien de harcèlement* ». La députée PS originaire d'Esneux sait de quoi elle parle : elle a elle-même été victime de ce genre de comportement.

« *Cet automne, j'ai pu me rendre compte de l'ampleur du phénomène. Je suivais des cours de néerlandais à Bruxelles. Sur une distance d'à peine 500 mètres, je me suis bien faite alpaguer 15 fois* » raconte-t-elle. À Liège, ce phénomène est également présent (voir encadré). Pour Christie Morreale, il est grand temps de s'attaquer au problème.

« *Quand on parle de violences à l'occasion de la Journée de la Femme, on ne parle finalement jamais du harcèlement de rue. C'est vu comme quelque chose de rela-*

« IL NE S'AGIT PAS ICI DE DRAGUE MAIS BIEN DE HARCÈLEMENT »

tivement banal. Pourtant, on ne peut absolument pas dire que « t'es bonne » ça s'apparente à un compliment. Il est nécessaire de sensibiliser la population pour que tout le monde intègre que ce genre de comportement n'est ni anodin ni léger » explique Christie Morreale.

Dans la foulée, la députée a créé des badges destinés à sensibiliser la population. Leur message ? « *Si moi je suis bonne, toi tu es relou* ».

En arborant son badge, Christie Moreale espère forcer le dialogue sur le harcèlement de rue : « *La pire réaction possible, c'est de*

fermer les yeux. Les sifflements, les quolibets, ce n'est pas anodin. Il est important de mettre le problème en lumière ».

La députée insiste sur l'importance du dialogue pour venir à bout du problème. Elle insiste notamment sur le rôle qui peut être joué par les Maisons des Jeunes ainsi que par les éducateurs de rue. De son côté, Christie Morreale tente d'inculquer les principes de respect et d'égalité à ses deux jeunes fils.

« *J'y travaille depuis leur naissance, je ne veux pas qu'ils aient une éducation stéréotypée. Mes fils jouent aussi à la poupée!* » nous dit-elle. Et d'ajouter : « *Aucune femme ne devrait jamais avoir à baisser les yeux dans la rue, peu importe la tenue qu'elle porte. C'est un espace public où chacun doit se sentir en sécurité* ». ■

KATHLEEN WUYARD

A LIÈGE, LE HARCÈLEMENT DE RUE EST BIEN PRÉSENT

« Si tu ne leur réponds pas, ils te traitent de salope »



Sarah SALVAGGIO
18 ANS, ST-GEORGES

« Ça m'arrive très souvent de me faire interpeller en rue.

Le plus souvent, ce n'est pas dans le centre-ville mais plutôt quand je passe dans des ruelles annexes. J'ai d'ailleurs pu remarquer qu'ils n'avaient aucun problème à faire leurs petites remarques en plein jour.

La plupart du temps, ça reste tout de même heureusement pas très méchant. Des petites interpellations un peu lourdes, des sifflements, des « Hé mademoiselle »...

Ça ne me dérange pas plus que ça alors le plus souvent je ne réagis pas. C'est déjà arrivé aussi que des automobilistes me klaxonnent. Là, j'étais moins à l'aise mais heureusement ils ne sont pas sortis de leur voiture. » ■



Caroline LEFEBVRE
27 ANS, VERVIERS

« Le harcèlement en rue, c'est quelque chose qui arrive tout le temps. C'est impossible de se promener en ville sans que ça arrive, même si on est en plein milieu de la journée. Je dirais que ça m'arrive en moyenne deux fois par semaine de me faire interpeller. En règle générale, ils commencent toujours par un petit commentaire sympa. Si on les ignore, là, on se fait insulter. Je me suis déjà fait traiter de pute parce que je ne répondais pas à leurs tentatives d'engager la conversation. Une fois, lors d'une soirée karaoké entre filles, on chantait dans la rue. Un type est venu nous insulter et nous dire qu'on n'avait pas à se comporter comme ça en public. » ■



July MILLIOT
31 ANS, FRANCE

« Je dirais que je me fais accoster en rue à Liège au moins une fois par semaine. Rien ne les arrête : c'est même déjà arrivé qu'on m'aborde alors que j'allais faire mes courses au GB en pyjama. On ne peut vraiment pas dire que je cherchais à attirer l'attention... Ça commence toujours par des pseudo-compliments style « vous êtes charmante ».

Si tu ne réponds pas, on te traite de salope. Ils estiment clairement que tu dois les remercier de faire attention à toi, c'est dingue ! Ma réaction dépend de si je suis déjà énervée à la base ou pas. Si c'est une personne seule, j'aurai tendance à répondre. S'ils sont en bande, je passe mon chemin en serrant les dents. » ■



Rosica BOYKOVA
21 ANS, BULGARIE

« Je suis venue habiter à Liège dans le cadre de mon Erasmus. Je viens de Bulgarie et là-bas, c'est pareil, les hommes n'hésitent pas à faire leurs petits commentaires. Je n'ai pas l'impression que ce soit pire à Liège, c'est partout pareil. Je crois qu'ils ont l'impression qu'on prend ça comme un compliment, ils ne voient pas le problème !

Quand je vais faire mon jogging, ça arrive systématiquement que je me fasse klaxonner. À force, j'ai l'habitude et je m'en fous mais je trouve ça vraiment stupide. S'ils cherchent à être flatteurs et à exprimer quelque chose, ce n'est vraiment pas comme ça qu'il faut s'y prendre ! » ■

MINISTÈRE DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Le gouvernement prend le problème au sérieux

Isabelle Simonis est la ministre des Droits des femmes et de l'Égalité des chances en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle a fait du harcèlement de rue son cheval de bataille.

En novembre, elle avait ainsi dénoncé la violence verbale lors de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes.

En partenariat avec Maxime Prévot (ministre wallon de l'Égalité

des chances) et Céline Frémault (ministre bruxelloise de l'Action sociale), Isabelle Simonis a présenté le plan intrafrancophone de lutte contre les violences basées sur le genre.

Sur Twitter, la ministre Simonis est une ardente supportrice des

initiatives anti-harcèlement. Elle avait ainsi mis en avant le « Projet Crocodile » de Thomas Mathieu qui dénonce cette pratique. ■